



HAL
open science

1 - La démarche ZOOJEU - Une enquête anthropologique auprès d'éleveurs caprins autour de la fièvre Q

Elsa Jourdain, Emilie Ramillien, Elodie Rousset, Patrice Cayre, Xavier Fourt

► **To cite this version:**

Elsa Jourdain, Emilie Ramillien, Elodie Rousset, Patrice Cayre, Xavier Fourt. 1 - La démarche ZOOJEU - Une enquête anthropologique auprès d'éleveurs caprins autour de la fièvre Q. 9èmes Journées Techniques Caprines, Mar 2024, Dienné (86410), France. hal-04581092

HAL Id: hal-04581092

<https://hal.inrae.fr/hal-04581092v1>

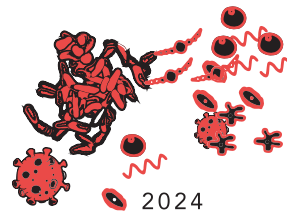
Submitted on 21 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Une enquête anthropologique auprès d'éleveurs caprins autour de la fièvre Q

Elsa Jourdain¹, Émilie Ramillien^{1,2}, Élodie Rousset³, Patrice Cayre^{2,4,5}, Xavier Fourt⁶

(1) Université Clermont Auvergne, INRAE, VetAgro Sup, UMR EPIA, Saint-Genès Champanelle. (2) Origens Media Lab, Clermont-Ferrand. (3) ANSES, LNR fièvre Q, Unité de Recherche sur la fièvre Q animale, Sophia Antipolis. (4) UMR Territoires, Agro-Paris Tech, Clermont-Ferrand. (5) DGER, Reso'them, DGER, Paris. (6) Collectif d'artistes, Bureau d'Études, Ferme de la Mhotte, Saint Menoux.

Les éleveurs, à la frontière entre deux mondes

Les enquêtes anthropologiques ont révélé que les éleveurs se perçoivent comme étant à la frontière entre deux « mondes » auxquels ils n'appartiennent jamais totalement et avec lesquels ils négocient des espaces de dialogue et des relations diplomatiques :

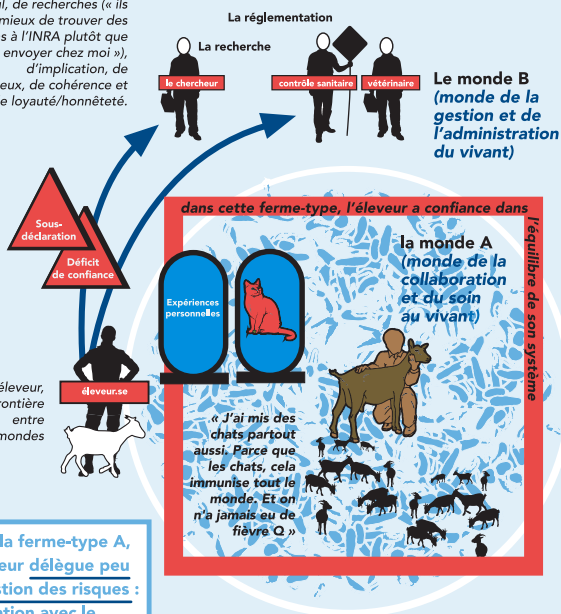
Le premier monde, nommé arbitrairement ici « monde A », est basé sur la collaboration et le soin au vivant. La réalité y est faite de temps longs et de cycles permanents, tels que les saisons ou les cycles de reproduction. Ce qui prédomine est l'expérience sensible des choses qui ont toujours existé, comme les animaux, les prairies, les microbes, la mort. Les êtres humains et non-humains s'y entremêlent, par le biais de relations complexes et difficiles, mais vécues comme authentiques et nourrissantes. Les causes des événements qui troublent les différents cycles sont obscures et complexes.

Le second monde, appelé arbitrairement « monde B », est quant à lui basé sur la gestion et l'administration du vivant. Dans ce monde, la réalité repose sur des distinctions dualistes entre les êtres humains et les non-humains, entre nature et culture, entre objectivité et subjectivité. Elle est vécue sur un mode de temps court, non cyclique, rythmé par des urgences (survenue de maladies, nécessaires adaptations au marché ou aléas climatiques soudains). Les relations peuvent y être peu complexes et relèvent surtout de l'ordre de la subordination ou de l'obligation, comme le conseil, le contrôle, l'achat ou la vente, l'interdiction ou l'autorisation.

Représentation schématique de deux fermes stéréotypées dans lesquelles la gestion des risques sanitaires n'est pas (type A) ou est (type B) déléguée

Ferme où prédomine le monde de la collaboration et du soin au vivant

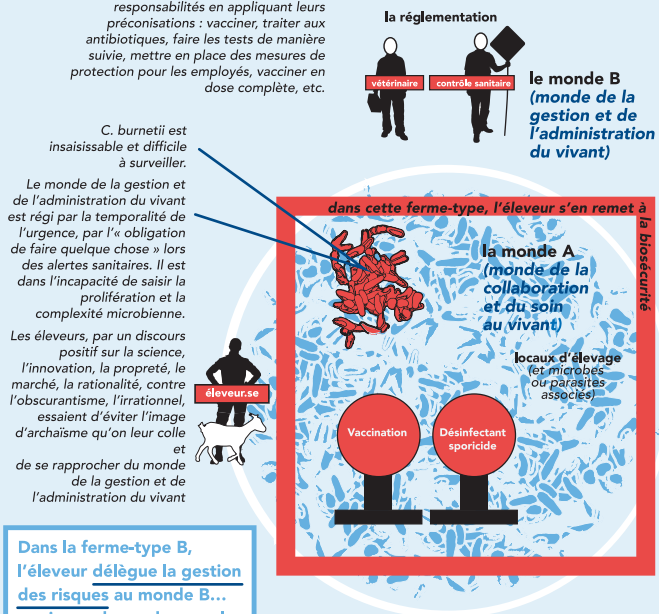
Concernant les chercheurs, les éleveurs perçoivent un manque de compétence, de recul, de recherches (« ils feraient mieux de trouver des solutions à l'INRA plutôt que de vous envoyer chez moi »), d'implication, de sérieux, de cohérence et surtout de loyauté/honnêteté.



Dans la ferme-type A, l'éleveur délègue peu la gestion des risques : la relation avec le monde B est difficile.

Ferme où prédomine le monde de la gestion et de l'administration du vivant

Les vétérinaires considèrent qu'ils donnent une information juste et suffisante, qu'il revient alors aux éleveurs de prendre leurs responsabilités en appliquant leurs préconisations : vacciner, traiter aux antibiotiques, faire les tests de manière suivie, mettre en place des mesures de protection pour les employés, vacciner en dose complète, etc.



Dans la ferme-type B, l'éleveur délègue la gestion des risques au monde B... au risque de perdre sa relation personnelle à la complexité du vivant